

Mercredi 11 avril 2018 – Rencontre littéraire avec Olivier Guez (Prix Renaudot) à la Maison Juive Dumas



La CIG a accueilli l'auteur français Olivier Guez à l'occasion de la parution de son roman primé « **La disparition de Josef Mengele** » (Grasset, 2017) qui décrit la cavale de 30 ans en Amérique latine de l'ancien médecin tortionnaire du camps d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Plus de soixante personnes -dont le Grand Rabbin Izhak Dayan, Me Gabriel Benezra, vice-président, M. Olivier Bernheim, ainsi que Mmes Roseline Cisier et Sonia Elkrief, membres du comité de la CIG - ont assisté à cette manifestation, dans le cadre de « T'es livre ce soir ? ».

Le journaliste Pascal Schouwey a interviewé l'auteur qui avait présenté son premier roman dans nos locaux en 2015. Dans ce roman, l'auteur a mis en scène des éléments réels épars récoltés dans le cadre de recherches de plusieurs années (« 3 ans de cohabitation avec Mengele »). L'idée

du livre a émergé alors qu'il effectuait des recherches pour la coécriture du scénario du film allemand « L'Etat contre Fritz Bauer » de Lars Kraume (présenté dans le cadre du ciné-club de la CIG en 2017) qui relate le combat du procureur général de l'Etat de Hesse contre l'Etat allemand dans les années 1950 ayant abouti à la capture d'Adolf Eichmann par le Mossad.

Ce roman se veut une parabole sur le Mal visant à contribuer au travail de mémoire sur la Shoah (l'auteur récuse le concept de devoir de mémoire). Dans cette optique, Mengele symbolise la folie meurtrière du nazisme alors qu'il n'est lui-même qu'un personnage médiocre.



Fidèle à une narrative « omnisciente » inspirée des romans de l'écrivain américain Truman Capote, le narrateur ne se met pas en scène et suit le personnage à la trace (à la manière « d'un drone ») en s'appuyant sur une narrative précise. M. Guez a révélé qu'il estimait beaucoup plus facile de travailler un individu aussi abject que Mengele que sur une personne « mélancolique et d'intelligente » qui vibrerait en lui. L'auteur a concédé que Mengele a exercé sur lui une certaine fascination lorsqu'il a décrit son ascension de « pacha » en Argentine jusqu'au moment charnière du roman (le mariage de Mengele) qui a amorcé la chute du personnage qu'il admet avoir narrée avec une « jouissance perverse », passant alors au rôle de « marionnettiste ».

Le public, très attentif, a posé de nombreuses questions à l'auteur qui s'est fait un plaisir de dédicacer ses ouvrages à l'issue de la manifestation.

Anita Halasz, Responsable des activités culturelles